

Système d'inventilation

Nathalie Côté

Numéro 82, été–automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46027ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, N. (2002). Système d'inventilation. *Inter*, (82), 60–62.



Systeme d'inventilation

Photos : François BERGERON



Les soeurs Couture
au Lieu_17 janvier
au 10 février 2002



OUVROIR D'ARTS VISUELS POTENTIEL

Par Nathalie CÔTÉ

Depuis 1998, les sœurs Nancy et Sheila COUTURE construisent et fignolent leurs installations à l'aide de fragments de plastique et de laine synthétique ; elles assemblent divers morceaux de peluches et autres tissus. Elles s'approprient les métiers traditionnellement féminins et récupèrent les machines propres à l'univers masculin. Tantôt, c'est une pelle mécanique et un chasse-neige qu'elles habillent et travestissent d'étoffes de toutes sortes ; tantôt elles construisent d'étranges dispositifs aux formes organiques connectées à divers appendices imprévisibles et autres vortex farfelus. Ces machines laboratoires à l'humour débridé prennent leurs sources dans des récits imaginaires. Les deux artistes défendent les traditions artisanales, tout en se détournant volontiers, comme plusieurs artistes contemporains – cela va désormais de soi ! – des métiers plus traditionnels associés aux beaux-arts, voire de tous matériaux nobles.

Baroque, ludique et ornemental

Les aspects baroque, ludique et ornemental, à l'œuvre dans le travail des sœurs COUTURE, sont aussi des aspects que l'on retrouve dans les productions de plusieurs artistes contemporains. En témoignent les thèmes abordés lors de trois récentes expositions d'envergure : la première édition de la *Biennale d'art de Québec* à l'automne 2000 – à laquelle d'ailleurs les sœurs COUTURE participaient – ayant pour thème « l'ornementation » ; l'exposition *Le Ludique* au Musée du Québec à l'automne 2001, réunissant des artistes abordant le jeu de multiples façons ; et l'exposition *Ultrabaroque : Aspects of Post Latin American Art*, présentée notamment à la Art Gallery of Ontario de Toronto à l'hiver 2002, interrogeant l'exubérance délibérée de certaines productions latino-américaines¹.

Pour les commissaires de l'exposition *Ultrabaroque*, le baroque était envisagé non pas comme un style, mais comme une attitude². Selon la définition qu'en donne l'historien d'art E. H. GOMBRICH, le baroque est à l'opposé du classicisme, il laisse libre cours à la sensibilité, à la fantaisie, ou encore il est contraire au normal, au régulier. En peinture, c'est « [...] l'abandon d'une trop stricte symétrie dans la composition au profit d'agencements plus complexes »³. Cette impureté répandue

c'est une différence notable – cela semble avoir parfoi une signification plus tragique.

Les sœurs COUTURE ne sont évidemment pas les seules à évoluer dans l'univers qui mélange « kitsch et féerie », comme l'indique la documentation de la *Biennale d'art de Québec*. On pourrait rapprocher certains aspects de leur travail à celui de Claudie GAGNON qui participe, avec une mise en scène souvent burlesque, à la récupération de divers matériaux et textiles. On peut aussi remonter à la source : depuis trente ans, les COZIC utilisent la fausse fourrure, les vert lime et autres couleurs et matières synthétiques dans la réalisation de leurs sculptures ; des matériaux commandant un procédé qu'ils ont d'ailleurs baptisé « *L'autre couture* »⁴. Dès les années soixante-dix, le duo COZIC a introduit ces matières dans le champ de l'art : « On avait un goût pour les matériaux trouvés – entre autres, la peluche, le vinyle, divers tissus mous [...] même si certaines couleurs heurtaient le « bon goût », on ne voulait pas tant contester le « grand art » de la peinture ou de la sculpture que l'enrichir, en renouveler le vocabulaire »⁵. Pas étonnant que leur art trouve aujourd'hui un nouvel écho chez plusieurs jeunes artistes.

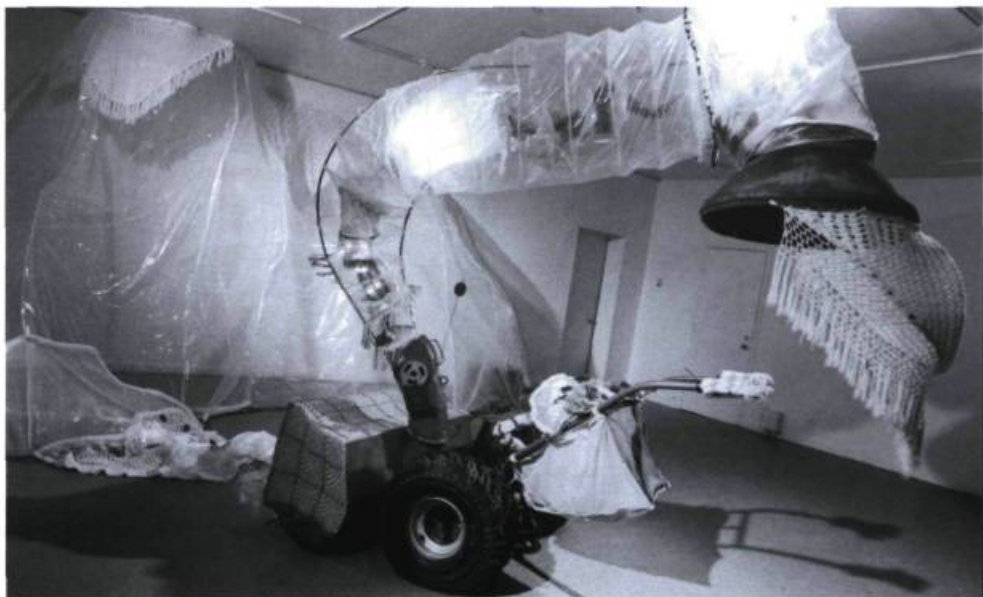
Des précurseurs à l'approche des sœurs COUTURE, on peut donc en retrouver plusieurs dans l'art contemporain québécois : Serge MURPHY, qui participait à l'exposition *Ludique*, partage un même intérêt pour « la réinvention du quotidien par le jeu », comme l'écrivait la commissaire de l'exposition, Marie FRASER. En fait, MURPHY demeure un des pionniers dans cette approche ludique de l'art. Marie FRASER poursuivait en soulignant les aspects suivants de son œuvre : chez MURPHY, on retrouve des « allusions à la culture populaire et à des univers kitsch (la présence du macramé est significative autant du point de vue culturel que du point de vue économique), à l'art, à la domesticité, à des récits autobiographiques et à des anecdotes »⁶.

Les propositions de Nancy et Sheila COUTURE ont aussi en amont de drôles et d'étranges histoires dont le spectateur n'a pas la clé et dont il ne connaîtra ni les tenants ni les aboutissants. Ces récits énigmatiques, telle une formule d'alchimiste, motivent leurs recherches, mais demeurent délibérément obscurs. Ainsi, une fois assimilée la surprise et intégré le choc des matières, nous demeurons interdits, voire perplexes devant la dimension narrative de leurs œuvres. Reste que cet aspect indicible pourrait s'envisager plus positivement comme la dimension « poétique » de l'œuvre ou, mieux encore, on pourrait qualifier leurs sculptures de machines mythologiques aux récits



Chasse-neige modifié aspirant une montagne de plastique transparent, la dernière machine des sœurs Nancy et Sheila COUTURE présentée dans la salle d'exposition du Lieu est un système d'« invention », comme le suggère le titre. Il s'agit d'un véritable chasse-neige décoré de broderies, de châles de laine et de surfaces de plastique transparent éclairé de lumières rouges, jaunes et bleues. Cette machine multicolore, installée dans l'espace d'exposition, ornée et reconstituée de divers tissus agencés, est peuplée de détails confectionnés avec une minutie remarquable. Ce n'est pas d'une machine aliénante dont il est question ici, mais de l'appareil qu'on détourne, qu'on déjoue avec une certaine désinvolture. L'ornementation, mais surtout son extravagance, présente dans toute la jeune production des sœurs COUTURE, participe au désamorçage du caractère mécanique des appareils.

Effet similaire produit par l'intervention, lors de l'événement de l'été 2001 à l'Îlot Fleurie, des deux sœurs qui ont transporté une pelle mécanique qu'elles ont transformée de la même manière. C'est leur grand-père qui leur a refilé la machine qu'elles ont habillée de tissus et de dentelles. Le thème de l'événement – les familles – était propice à ce genre de collaboration. La pelle mécanique déguisée, devenue œuvre monumentale dont le caractère austère était neutralisé par l'ornementation, se transformait en machine ludique. Le résultat était déroutant et la facture presque psychédélique, le propos et l'intention teintés d'idéalisme et d'utopie : « [...] le ludique a enfin une chance de l'emporter sur le sérieux de nos édifications sociales ; l'amour de l'emporter sur la productivité et la créativité, de transformer le terre à terre », écrivaient-elles à propos de cette *Pelle Berçante* présentée dans le cadre d'une résidence à l'Îlot Fleurie sous l'autoroute Dufferin au centre-ville de Québec.



dans la production contemporaine, on pourrait en effet la qualifier de « baroque ». Une chose est sûre, elle semble désormais totalement assumée par les artistes actuels. Ainsi, le travail des sœurs Nancy et Sheila COUTURE pourrait s'inscrire dans un même horizon d'attentes que celui de certains artistes d'Amérique latine qui n'hésitent pas à puiser dans l'univers et l'iconographie populaires, et chez qui l'utilisation de pacotilles, de matériaux puisés dans le quotidien et de reliques de plastique abondent, quoique chez eux toutefois – et

fabuleux inventés de toutes pièces. Machines fabuleuses (comme le sont les animaux imaginaires, licorne ou dragon) et figures ornées de pompons et de multiples ornements, portées par le leitmotiv essentiel de cette production – et probablement un de ses aspects les plus critiques – qui est de désamorcer la fonctionnalité de l'objet ou, comme on dit, « d'enlever l'amorce d'une arme ». Dans tous les cas, leur approche est doublée d'une fascination pour la machine et ses mécanismes, et leur atelier prend des allures d'ouvroir revisité.

¹ L'exposition collective d'artistes latino-américains, organisée par le Museum of Contemporary Art de San Diego a récemment effectué une tournée nord-américaine.

² Elizabeth ARMSTRONG, « Impure Beauty », *Ultrabaroque : Aspects of Post Latin American Art*, du 20 janvier au 28 avril 2002, La Jolla, Californie, p. 30. ³ E. H. GOMBRICH, *Histoire de l'art*, Paris, Gallimard, 1977, p. 390.

⁴ Selon les propos de Monique BRASSARD, une des têtes de ce duo qu'elle forme avec Yvon COZIC depuis une trentaine d'années.

⁵ Propos recueillis par Gilles DAIGNEAULT dans *Déclics, Art et société, Le Québec des années 1960 et 1970*, du 28 mai au 31 octobre 1999, au Musée d'art contemporain de Montréal ; du 26 mai au 24 octobre 1999, au Musée de la civilisation, Fides, 1999, p. 114-115.

⁶ Marie FRASER, *Le ludique*, du 27 septembre au 25 novembre 2001, Musée du Québec, Québec, 2001, p. 20.